

claud e étienne theudric



céleste

roman

Claude Étienne Theudric

Céleste

© Claude Étienne Theudric, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8721-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aux Enfants perdus,
aux mères au cœur lourd,
à nos anges gardiens.*

« Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ;
et lui, gratuitement, les fait devenir justes par sa grâce,
en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus. »

Lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains, chapitre 3, versets 23 à 24

Au commencement

Vienne Ta grâce

Chambre 23,

Peu de temps avant que la nuit ne tombe

Quiconque aurait voulu prouver que cela eut lieu se serait heurté à la sentence implacable de l'impossible. Pourtant, c'est bien une prière qui fendit le silence, un soir où l'espérance n'avait pas dit son dernier mot.

Mon Dieu, écoute ma prière, n'écarte pas ma demande.

Qu'il soit fait selon Ta volonté et non la mienne.

Exauce-moi, je T'en prie, réponds-moi. L'angoisse me saisit et mon cœur se tord en moi. La peur de la mort tombe sur moi. Crainte et tremblement me pénètrent. Un frisson me parcourt.

J'aimerais avoir les ailes d'une colombe et voler en lieu sûr. Loin, très loin, je voudrais m'enfuir pour chercher asile au désert. J'ai hâte d'avoir un abri contre ce grand vent de tempête !

Je crie vers Toi, mon Seigneur. Sauve-moi.

Le soir et le matin, je saigne et je pleure, j'ai peur. Entends ma voix. Seule la force de Ton amour peut m'apporter la paix et me délivrer dans le combat que je mène. Mon Dieu, entends ma prière et réponds-moi. Je décharge mon fardeau au pied de la croix, sur toi. Prends soin de moi. Ne permets pas que je m'écroule. Je m'appuie sur Toi.

Et fais qu'un jour, je puisse à mon tour proclamer :

« *Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.*

Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour Toi, et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je Te rende grâce ! »

Vienne Ta grâce...

Sur un banc, plusieurs années plus tard

Encore une longue et lente inspiration avant de rentrer. Un dernier regard en direction des sommets enneigés et immaculés qui la surplombent avec majesté. Elle se sent à la fois tellement immense et si petite. C'est mystérieux. Étrange, comme l'est cette minute entièrement consacrée au temps présent. Goûter à l'ivresse de l'éphémère et aimer s'étourdir. Elle ferme les yeux pour mieux ressentir et offre les prochaines pulsations de son cœur à cette minute qui désirerait s'étirer jusqu'à la ligne de crête. Depuis le faîte, elle prendrait son envol pour des contrées inconnues aux allures de *Finistère*. Elle y apercevrait, gisant dans des gouffres sordides, les cadavres des vieux démons terrassés par les Puissances. Elle ressentirait la joie profonde d'être invitée aux noces des ciels lumineux gorgés d'eau fraîche et des terres grises et arides. Elle laisserait alors derrière elle les nuits, leurs remords et regrets, et attendrait, assise peut-être sur un banc, le lever du jour. C'est aux premières lueurs que naîtrait l'espérance, car l'air frais du petit matin chanterait l'Amour palpable dans chaque battement de son cœur. L'Amour maître de toute chose. Amour de Celui qui nous a aimés le premier. Elle inspire.

Une quarantaine d'années plus tôt

En avril

Le 4

À jeun depuis l'aube. Formulaires remplis. Antécédents médicaux. Consentement écrit remis. Entretien avec le médecin effectué.

Des questions ?

Non.

Nouvel examen pour déterminer le facteur Rh, un test d'hémoglobine, une prise de pression artérielle et de température, puis un examen gynécologique afin de détecter la présence ou non de MTS.

Échographie faite. 11 h 16.

Blouse enfilée.

Installation d'un saturomètre au bout du doigt.

Anesthésie locale. 11 h 56.

Intervention.

Douleur ressentie. Supportable.

Antidouleurs administrés. 12 h 08.

Salle de repos. Collation donnée. 12 h 58.

Informations et instructions sur les soins postopératoires.

Départ. 13 h 13.

Retour à la maison. 13 h 43.

Repos. Quarante-huit heures.

6 avril.

Compte à rebours enclenché.

39 ans, 7 mois, 16 jours, 3 heures, 16 minutes, 20 secondes. 19, 18, 17, 16...

Ailleurs

Dans un temps hors du temps

C'était donc ça, un monde qui s'effondre. Le sol qui se dérobe sous les pieds. Un frisson qui vous fait tressaillir et qui se déploie en vous, guidé par des fréquences électriques, au point de vous brûler les entrailles avant de vous consumer de l'intérieur. Pensez à n'importe quoi, pourvu que ça fasse mal. Le petit Karl m'a parlé d'une épée dont la lame, froide et dentelée par la rouille, était si lourde qu'il eût suffi d'en présenter la pointe sur son corps recroquevillé pour qu'elle pénétrât en lui, lentement, inexorablement, mortellement. Oui, un estramaçon dans le bide. Mais enfoncé au ralenti. Dans mon cas, il s'est agi d'une autre sensation. Je parlerai volontiers d'une tornade semblable aux plus meurtrières que l'on croise en traversant la Tornado Alley et qui, tel un aspirateur géant, happent tout sur leur passage. Parfois, la douleur peut mettre du temps avant d'être identifiée, mais quand elle s'installe, c'est pour de bon. On aurait pu me prénommer Evan ; toutefois, Néhémie est plus approprié, et pour ma part, ça n'a duré que quelques minutes, douze précisément. D'ailleurs, longtemps, j'ai cru qu'une vie ne se mesurait qu'à l'aune de ce temps imparti. Vous vous demandez comment je puis atteindre un tel degré de précision ? En règle générale, cela est impossible. Je me suis soudainement retrouvé dans un monde totalement silencieux, intégralement débarrassé de tous ses bruits. Une réduction au mutisme des moindres sons. Rien, hormis ce flux sanguin qui partit du cœur et cogna sous mes tempes au moment de desserrer le goulot d'étranglement qui l'empêchait d'aller plus haut. Il fallait bien qu'il poursuive sa route jusqu'au cerveau pour que, métamorphosé en ouragan, il balaie tout sur

son passage et laisse derrière lui les décombres sur lesquels l'amnésie et la folie finiraient par s'installer. En tout cas, c'est l'image qui, aujourd'hui, me traverse l'esprit. Ça se passa entre le tic et le tac de la trotteuse. Juste avant la grande aspiration.

Je peux vous décrire la scène, mais il va falloir que vous fassiez preuve d'imagination et sûrement de courage, car en même temps que l'on m'avalait en quelque sorte, mon corps fut comme démembré, écartelé, désemboîté, démantibulé, désarticulé, puis dispersé, disloqué, éparpillé, émietté, dissous. Un temps et deux mouvements plus tard, c'est-à-dire après cette première vague inattendue et soudaine, vint l'instant de la douleur. On la suppose. On l'imagine encore une seconde avant. Comment vous la décrire ? Peut-être fut-ce un tiraillement pour commencer, auquel succéda un élancement, suivi d'une sensation de brûlure aiguë, relayée plus tard par une douleur coupante, cette fois-ci suraiguë ? Un picotement minutieux, mais extrême, comme si l'on était projeté au cœur d'un nid de frelons asiatiques en panique. Un serrement comme celui provoqué par le mouvement régulier et ininterrompu du vis-noix d'un étau de menuisier. Un fourmillement comme celui d'une colonie de fourmis rouges d'Australie qui, pendant votre sommeil, s'introduirait en vous par tous les orifices et vous dévorerait de l'intérieur sans laisser la moindre miette. Une sensation de chocs électriques, comme ceux ressentis par George Stinney, lorsque, du haut de ses quatorze printemps, il prit place sur la chaise électrique pour un crime qu'il n'avait pas commis. Ce fut une douleur sourde, une irradiation lente, méthodique, intentionnelle et mortelle. Un hurlement sans son et sans visage au cœur d'une inhumanité réinventée.

Il y eut Simaël et Mebahiah

Simaël, à supposer qu'il se prénomât ainsi, se repose. On dirait qu'il dort. On ne saurait préciser depuis combien de temps. Sa position n'a pas changé. Allongé, il garde les mains jointes, les doigts entrecroisés. Il respire lentement.